

plus de trente ans, par le comte Roselly de Lorgues, sur l'ordre de Pie IX, premier pape qui ait abordé le nouveau monde ! Là, nous ont été révélés le caractère providentiel et la grandeur catholique du saint navigateur. Cet ouvrage fut, pour ce messager apostolique, ce qu'a été celui d'Henri Lasserre, pour le sanctuaire de Lourdes, la cause ou l'origine d'un retentissement infini.

“ Aux yeux de qui sait prévoir, il est clair que la multiplicité croissante des sympathies chrétiennes, disons franchement le mot, la vénération progressive des fidèles, prépare peut-être à Colomb une récompense supérieure à tout hommage humain. Nous savons qu'un grand nombre de diocèses, par la voix de leurs pasteurs, sollicitent le chef suprême de l'Église. Ils demandent, pour Christophe Colomb, comme seul prix digne de ses travaux évangéliques et de ses héroïques vertus, l'inscription de son nom dans les sacrés diptyques, le nimbe éternellement radieux de la sainteté.

“ Il ne nous appartient pas d'apprécier ici l'importance de ces vœux innombrables, se dirigeant vers Rome, ni de prophétiser le résultat définitif de tant de pieuses espérances. Gardant une réserve respectueuse, nous ne voulons aujourd'hui que le constater.”

Le couronnement de Notre-Dame du Folgoët, France — Plus de 500 prêtres et une foule immense assistaient le samedi 8 septembre à la cérémonie du couronnement de Notre-Dame du Folgoët. Il serait difficile de se figurer un spectacle plus pittoresque. Ces costumes bretons dans tout leur éclat, ces magnifiques bannières de paroisses, dont le nombre dépassait la centaine, tout concourait à rendre inoubliable la splendide cérémonie de ce jour.

Un incident a causé un instant une vive frayeur. Une estrade s'est effondrée, au moment où le cortège des prêtres et des évêques parvenait à l'estrade. Heureusement, il n'y a eu à regretter que quelques contusions légères.

Après la célébration de la grand'messe, chantée par le cardinal, Mgr Freppel a pris la parole. Nous ne pouvons donner son discours en entier, voici seulement le passage où il raconte l'origine du pèlerinage :

“ C'était vers le milieu du quatorzième siècle. Les destinées de la Bretagne se jouaient, sur les champs de bataille, entre deux maisons rivales. Luttés sanglantes, où la bravoure des Duguesclin, des Beaumanoir et des Clisson, ne parvenait pas à faire oublier tout ce qu'il en résultait pour les peuples d'infortunes et de calamités. Sur un théâtre plus vaste encore, la France et l'Angleterre venaient de s'engager dans ce duel à mort de cent ans où devait s'épuiser le meilleur de leur sang pour la plus stérile des causes. Enfin, l'on touchait aux origines de ce fatal schisme d'Occident qui allait ajouter le trouble des esprits à tant de haines et de compétitions. Ainsi la société